

## En visite chez les Highland Cattle, au-dessus du lac de Neuchâtel

*Ursula Freund* – La famille Steinemann exploite un domaine de 70 hectares principalement occupé par les grandes cultures et les herbages. Ces derniers sont mis en valeur par un troupeau de Highland Cattle. Depuis l'automne dernier, David Steinemann consacre une parcelle à l'agroforesterie.

La ferme Le Villaret de la famille Steinemann se trouve sur un site offrant une vue magnifique sur le lac de Neuchâtel, au-dessus de St-Blaise. Claudia et David Steinemann ont acheté l'exploitation il y a sept ans, après avoir vendu leur petite exploitation, située en plein village près de l'aéroport de Zurich. Le couple exploite 70 hectares. Leur fils Philipp, paysan de formation, y travaille deux jours par semaine et le reste du temps dans une entreprise agricole. L'exploitation est située en zone de plaine, dans une région relativement sèche du pied du Jura, à une altitude de 560 mètres, 100 mètres au-dessus du lac. La moitié des terres est occupée par des surfaces herbagères et l'autre moitié vouée aux grandes cultures. Les deux tiers de la surface sont plutôt vallonnés et situés autour de la ferme, et le tiers restant, constitué de terrains marécageux plats, se trouve à quelques kilomètres, dans la commune de Cressier. Les surfaces herbagères sont constituées de prairies, de surfaces de compensation écologique et de prairies artificielles, alors que les terres ouvertes sont consacrées à la culture du blé, de l'orge, de la betterave sucrière, du maïs et du roseau de Chine. David Steinemann réserve par ailleurs une parcelle à l'agroforesterie, jouant ainsi un rôle de pionnier dans ce mode d'exploitation encore méconnu dans notre pays.

### Des Highland Cattle et la vache Sunday

Le prédécesseur de Claudia et David Steinemann sur le domaine du Villaret gardait déjà quelques vaches allaitantes. Les Steinemann n'ayant pas d'attaches particulières avec les vaches laitières, il leur a été facile de se décider à faire brouter leurs terrains vallonnés par des vaches allaitantes. Et comme l'exploitation produit beaucoup de fourrage écologique, leur choix s'est



Claudia et David Steinemann, de St-Blaise, exploitent un domaine de 70 hectares.

porté sur une race robuste. Il y a sept ans, le couple a ainsi acheté cinq vaches Highland Cattle et loué un taureau. Le troupeau, qui compte aujourd'hui 42 têtes, est composé de 14 vaches suitées, d'un taureau, de bœufs et de génisses. Le taureau est remplacé environ tous les trois ans. Presque tous les animaux sont enregistrés dans le herdbook des bovins à viande, à l'exception de Sunday, une vache limousine issue d'un « accident d'exploitation ». Il y a quelques années, les Steinemann avaient engraisé quelques génisses. L'une d'elle avait mis bas un matin, mais elle refusait de se laisser têter. Comme le veau était né un dimanche, il fut prénommé « Sunday » et élevé par la famille. Au cours de ses premiers mois, la vachette a beaucoup circulé librement autour de la ferme et a été accueillie par le troupeau de Highland. Cet incident a renforcé David Steinemann dans sa décision de castrer les veaux mâles entre 2 et 4 mois, ce qui lui permet de garder tous les animaux dans un même groupe, à l'exception des génisses sevrées. La ration hivernale du troupeau est composée pour moitié environ de foin écologique et complétée par du regain et de l'ensilage d'herbe.

Durant l'été, les Highland ont toujours à disposition du foin écologique, en plus de leur sortie quotidienne au pâturage. Les jeunes animaux qui ne sont pas utilisés pour la remonte sont écoulés entre 24 et 30 mois sous le label Highland Cattle Beef et vendus à un boucher du Jura neuchâtelois ou au label Natur Konkret.

### Se chauffer au roseau de Chine

David Steinemann cultive quatre hectares de roseau de Chine, une plante énergétique du genre *Miscanthus* qui possède un métabolisme fixant le carbone en C4, une forme particulièrement efficace de photosynthèse, et fournit une quantité élevée de biomasse. Une fois planté, le *Miscanthus* peut être exploité pendant de nombreuses années. La famille Steinemann utilise environ la moitié de la surface pour son propre usage. Une fois sec, en avril, le roseau est haché avec l'ensileuse à maïs et utilisé pour le chauffage au lieu des copeaux de bois. Les deux hectares de roseau de Chine remplacent environ 10 000 litres d'huile de chauffage. Le reste de la récolte est vendu.



Le troupeau de Highland de la famille Steinemann frappe par son calme, même lors de la visite d'inconnus.

### Des arbres fruitiers dans les cultures, ça marche ?

Depuis l'automne dernier, David Steinemann consacre une parcelle à l'agroforesterie. Il s'agit de la combinaison de rangées d'arbre et de cultures sur la même parcelle. L'agroforesterie a un effet bénéfique sur la structure des sols et offre un biotope idéal aux oiseaux, aux abeilles et à une foule d'autres animaux. Pourquoi avoir tenté cette expérience ? La parcelle appartient en fait à Frigemo, filiale du groupe fenaco située dans la commune voisine de Cressier, spécialisée dans la transformation des pommes de terre et de légumes en produits réfrigérés ou surgelés. En lançant ce projet d'agroforesterie, Frigemo entend promouvoir l'écologie. L'entreprise a demandé à David s'il était intéressé à exploiter cette parcelle. Ce dernier pense que des éléments écologiques ont aussi leur place dans la production intensive. Par ailleurs, il a comparé plusieurs projets et mesures écologiques en termes de charge de travail et d'optimisation de l'exploitation, ce qui l'a mené à accepter avec plaisir.

David a opté pour les arbres fruitiers. L'automne dernier, 54 arbres – cerisiers, merisiers et pommiers – ont été plantés sur la parcelle d'environ 15 000 m<sup>2</sup>. Toutes les parcelles ne conviennent pas à l'agroforesterie : la forme doit être

appropriée et les arbres doivent être plantés sur un axe nord-sud, pour recevoir le maximum d'ensoleillement. Par ailleurs, il faut veiller à ce que les parcelles voisines ne soient pas défavorisées par l'ombre des arbres, ce qui nuirait aux relations avec le voisinage. Les arbres sont plantés sur des bandes herbeuses de deux mètres de largeur, qui ne sont pas exploitées, mais hachées régulièrement. Pour donner droit aux contributions, les bandes cultivées ne doivent pas excéder 30 mètres de largeur. Sur sa parcelle, David Steinemann s'est décidé pour des bandes cultivées d'une largeur de 21 mètres, ce qui lui permet d'utiliser de manière efficace ses engins de culture de trois mètres de largeur. Les arbres sont ébranchés à quatre mètres au minimum et jusqu'à une hauteur maximale de dix mètres, afin de ne pas limiter l'exploitation de la parcelle et la récolte. Les arbres tirent profit de la culture intensive, puisqu'ils peuvent encore absorber de l'engrais dans les couches inférieures du sol. En retour, leur système racinaire exerce une influence positive sur la structure du sol. À la limite des bandes herbeuses, il faut travailler le sol en profondeur afin que les racines s'enfoncent profondément et ne viennent pas concurrencer la culture dans son développement. Ces bandes herbeuses doivent par ailleurs être complétées par des éléments de bonne valeur écologique, comme des tas d'épierreage et des nichoirs pour les abeilles sauvages et pour les oiseaux.

Avec l'agroforesterie, David Steinemann a trouvé une possibilité de mettre en place

de grandes cultures normales, avec certes quelques restrictions dans l'exploitation, mais des avantages considérables en termes d'écologie. Son souhait le plus cher serait que l'agriculture tire principalement son revenu de la vente de ses produits et non pas de « l'aumône » versée par la Confédération.

Nous remercions Claudia et David Steinemann de leur chaleureux accueil et d'avoir pris le temps de nous présenter leur exploitation. Nous leur adressons tous nos vœux de succès et de bonheur dans leur vie et leur métier. ■

### L'agroforesterie en Suisse

*DF* – L'agroforesterie, c'est la combinaison de plantations d'arbres et de cultures. Ce système suscite de grands espoirs : revenus supplémentaires (fruits, bois précieux), effets bénéfiques sur la biodiversité ou stockage du carbone. Une possibilité serait de vendre des certificats aux entreprises qui stockent du carbone grâce aux systèmes agroforestiers et compensent ainsi leurs effets sur le climat. Chez Vache mère Suisse, on discute depuis des années du potentiel de l'agroforesterie, notamment sous l'impulsion de Bernard Lehmann et Simon Briner. La CI Agroforst existe depuis 2011 ; Agridea, la HAFL, le FiBL, Agroscope, les EPF et l'OFAG en font partie.



Dans sa parcelle d'agroforesterie, David Steinemann a semé cette année de la betterave sucrière entre les arbres fruitiers.